

«La barrière financière n'est pas le seul obstacle dans l'accès à la contraception»

Votation du 27 septembre Le médecin cantonal, Alessandro Cassini, revient sur les priorités du Canton en matière de santé sexuelle.

Aurélié Toninato

Le 27 septembre, les Genevois voteront sur l'initiative 198, qui demande la gratuité de la contraception. Les partisans y voient un levier d'équité alors que le Conseil d'État juge la mesure trop large. Alessandro Cassini revient sur les enjeux de santé publique liés à la contraception et la hausse inquiétante des maladies sexuellement transmissibles (IST).

La contraception est-elle un enjeu de santé publique, et si oui la gratuité ne serait-elle pas un levier efficace de prévention et d'équité?

En tant que médecin cantonal, mon rôle n'est pas de me positionner sur une initiative, mais d'apprécier la faisabilité et l'efficacité des mesures de santé publique face aux inégalités, dans un contexte de ressources limitées. Lorsqu'il existe des inégalités d'accès aux soins, que les coûts deviennent un obstacle ou que l'information manque, nous sommes face à un enjeu de santé publique. La contraception s'inscrit dans cette définition.

Mais il faut distinguer l'enjeu de la réponse à y apporter. La gratuité universelle pourrait améliorer l'accès, mais elle n'est pas la panacée car la barrière financière n'est pas le seul obstacle. Le manque d'information, la confidentialité, l'accès aux consultations ou le système assurantiel (*ndlr: la LAMal ne prend pas en charge la contraception*) sont aussi déterminants. Nous nous efforçons de pallier ces inégalités, en particulier en soutenant les associations actives dans la santé sexuelle. Nous n'avons pas de programme cantonal dédié à la contraception car les indicateurs ne montrent pas de crise épidémiologique sur ce plan, contrairement aux IST.

Quels sont les dispositifs à disposition pour ceux qui n'ont pas les moyens de financer leur contraception?

De nombreux soutiens existent, en particulier aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), ain-



Pour Alessandro Cassini, il faut distinguer l'enjeu de la réponse à y apporter. Selon lui, la gratuité universelle ne suffit pas à pallier les inégalités.

si que dans le milieu associatif. Le Canton finance en partie ces prestations, notamment au titre des missions d'intérêt général.

Les opposants à l'initiative soutiennent que la contraception relève de la responsabilité privée. En matière de vaccination ou de dépistage, le Canton intervient pourtant largement. Pourquoi la santé sexuelle devrait-elle faire exception?

Elle ne fait pas exception: le Canton intervient déjà sur ce plan avec la promotion de l'information et le soutien aux populations vulnérables, entre autres. Et en matière de vaccination et de dépistage, la prise en charge financière n'est pas universelle, mais

ciblée. Le vaccin contre le HPV, par exemple, est gratuit pour les 11 à 26 ans.

Plusieurs pays ont instauré la gratuité de la contraception. Leurs résultats n'encouragent-ils pas à faire de même?

Ces expériences montrent que si la barrière financière constitue un élément important, elle n'est pas le seul facteur limitant. Le taux d'interruption volontaire de grossesse (IVG) est un indicateur intéressant. Or il reste bien plus élevé en France qu'à Genève. De même, le Royaume-Uni, où la gratuité de la contraception est assurée par le National Health Service, affiche l'un des taux d'IVG les plus élevés d'Europe. Des obstacles persistent,

comme les délais pour obtenir un rendez-vous médical.

Genève présente le taux d'IVG le plus élevé de Suisse: 11,1 IVG pour 1000 femmes de 15 à 44 ans, contre 7,2 à l'échelle nationale. Ce niveau est-il acceptable du point de vue de la santé publique?

L'IVG est évidemment un sujet important que nous suivons avec attention, mais ce n'est pas une urgence épidémiologique au sens strict dans la mesure où les chiffres sont stables. Les jeunes filles de moins de 20 ans représentent 6% du total des IVG enregistrées, et cette tranche d'âge compte douze naissances sur un total de 5000 accouchements en 2025.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer le taux d'IVG à Genève: la preuve que ce droit fondamental est accessible, un effet urbain qui influe sur les modes de vie (coût de la vie, crise du logement, études plus longues, parentalité plus tardive et plus planifiée, etc.) ou encore la variation démographique.

En appelant à refuser l'initiative 198, le Conseil d'État a annoncé le lancement d'un programme contre les IST. Pourquoi orienter en priorité les ressources vers ces maladies?

Parce que certaines IST connaissent une hausse inquiétante. Le nombre de cas de gonorrhée a quadruplé depuis 2016! Or une résistance aux antibiotiques

guette, ce qui modifiera drastiquement la sévérité de cette maladie. Nous devons agir. La chlamydia reste à des niveaux élevés et presque la moitié des cas enregistrés concerne les moins de 25 ans. Cette dynamique s'explique par plusieurs facteurs, dont une part importante de populations vulnérables ou très exposées aux risques, qui n'ont pas assez accès à l'information et au dépistage. Mais ce problème touche l'ensemble de la population. Et cela peut aussi s'expliquer par une diminution du recours au préservatif: les jeunes d'aujourd'hui sont moins sensibilisés aux IST que les générations marquées par les années sida. Notre programme ciblé sera déployé l'an prochain, à la faveur d'une motion votée à l'unanimité du Grand Conseil, pour un budget d'un peu plus de 1 million de francs.

En quoi consiste-t-il?

Il vise à mieux coordonner les nombreux dispositifs existants et prévoit le déploiement, à la mi-2027, d'une campagne d'information ainsi que la distribution gratuite d'autotests VIH et de préservatifs dans un plus grand nombre de lieux (pharmacies, cabinets, centres sociaux).

Le préservatif est déjà le contraceptif le plus accessible et pourtant, il n'est plus plébiscité; Genève ne recense «plus que» 30 à 40 nouveaux cas de VIH par an. Votre programme ne risque-t-il pas de rater ses cibles prioritaires?

Nous devons rechercher le meilleur impact sanitaire et la meilleure équité sociale dans un contexte de ressources financières limitées. Le VIH reste une pathologie aux conséquences très lourdes. La distribution d'autotests permet de rappeler l'importance du dépistage et de contribuer à l'objectif national de zéro transmission d'ici à 2030. Il n'existe pas de tests rapides validés à bas coût pour la gonorrhée et la chlamydia. Quant au préservatif, il est à la fois un contraceptif et une protection contre les IST.

Georges Cabrera

Tribune de Genève
Samedi 29 août 2026

Tribune de Genève
Samedi 29 août 2026

Les baies vitrées, un piège mortel pour les oiseaux migrants dans le canton

Environnement Un guépier d'Europe vient d'être soigné puis relâché après être entré en collision avec une vitre, un cas loin d'être isolé. Une étude est lancée pour identifier les lieux à risque et tenter de trouver des solutions à ce problème.

Chloé Dethurens

Il est friand de frelons, de guêpes, d'abeilles et autres criquets. Mais ce qui le distingue, c'est son incroyablement plumage coloré. Un guépier d'Europe a été récupéré à la mi-août par le Centre ornithologique de Genthod (COR) après une collision avec une baie vitrée. À Genève comme ailleurs, les verrières constituent un vrai danger pour les oiseaux migrants. Une étude démarre pour recenser les lieux à risque.

Étourdis et vulnérables

Les oiseaux migrants, en provenance d'Afrique, ne sont pas habitués à la présence de baies vitrées et sont donc particulièrement vulnérables face au risque de collision. Avec la vitesse du volatile (qui peut voler jusqu'à 30 voire 50 km/h), les chocs provoquent des blessures graves, comme des hémorragies méningées, et peuvent tuer l'animal jusqu'à dix jours après avoir percuté une vitre.

Mais ce n'est pas tout: souvent, après la collision, l'oiseau est étourdi et peut s'évanouir. C'est ce qui est arrivé au guépier d'Europe sauvé par le COR, un mâle adulte venu en Suisse depuis le Botswana, probablement fin avril. Après sa chute, le volatile a été attrapé par un chat, qui l'a blessé encore plus gravement, en lui perçant plusieurs sacs aériens (organes permettant de faire circuler l'air dans les poumons). Il a donc fallu des sutures et de longs soins avant de le relâcher.

Son cas n'est de loin pas isolé en cette période de départs: quatre passereaux migrants ont été recueillis par le COR rien que jeudi après un choc avec une vitre. D'autres collisions ont nécessité l'intervention du centre vendred.

Le phénomène n'est pas nouveau, mais il inquiète le Centre ornithologique. Notamment car Genève continue de se développer, créant ainsi de nouveaux obstacles pour les migrants. Un



Patrick Jacot, fondateur et directeur du Centre ornithologique de Genthod, relâche le guépier blessé. Laurent Guiraud

des principaux problèmes proviennent des bâtiments très vitrés situés près de l'Arve et du Rhône. «Ce sont de véritables routes pour les oiseaux», indique Patrick Jacot, directeur du COR. Les risques sont encore plus importants la nuit, lorsque ces baies vitrées sont illuminées, puisque les

animaux ont une attirance pour la lumière.

Recensement des sites

Le COR a démarré une étude avec l'Office cantonal de l'agriculture afin de recenser les sites les plus dangereux. Et étudier, au besoin des solutions qui pourraient évi-

ter les collisions. Il existe notamment des verres traités, avec de légères lignes ou de petits points, ou encore d'autres sur lesquels sont collés des roseaux. À Genève, des lieux ont déjà été équipés au cas par cas, comme certains aubris à Lancy et des parois vitrées dans des écoles.

Le Conseil d'État le confirme dans une réponse à la députée UDC Christina Meissner, rendue en novembre 2025: «Plusieurs sites identifiés comme dangereux ont pu être traités à la suite de signalements ou de démarches conjointes avec les communes: le pont de la Seymaz, les Bains du Jet d'eau, la statue «Enigma» à Belle-Terre, un bâtiment vitré à Thônex, ou encore la salle de sport de Puplinge, actuellement à l'étude.»

À Genève, les autorités politiques ont en effet déjà été sollicitées à ce sujet, notamment via une pétition. Le Conseil d'État y a répondu en indiquant que la problématique des vitres est désormais intégrée dans les plans biodiversi-

té successifs qui prévoient «l'identification et, à terme, l'assainissement d'ouvrages problématiques, ainsi que des recommandations pour les nouvelles constructions».

En revanche, il n'y aura pas de directive contraignante pour les nouvelles constructions comme demandé dans la pétition, faute de base légale. L'État agit donc plutôt via des recommandations et de la sensibilisation auprès des bureaux d'architectes et d'ingénieurs, en se basant sur les travaux du Centre ornithologique.

Le guépier recueilli par le COR, lui, a pu être sauvé. Mercredi, il a été relâché dans la réserve naturelle de Lacornex, où se trouve vraisemblablement une petite colonie de son espèce. Sous les yeux émus de son soigneur, l'animal s'est envolé sans difficulté en émettant un léger cri, avant de se percher dans un arbre pour observer son nouvel environnement.

En cas d'oiseau retrouvé après un choc, appeler le 079 624 33 07.

Éclipse: les messages de prévention semblent avoir porté leurs fruits

Santé Plusieurs personnes ont consulté un spécialiste pour des troubles visuels, mais les cas de lésions graves sont rares.

Après l'éclipse solaire du 12 août, les ophtalmologues redoutaient une vague de lésions oculaires. Dans les heures qui ont suivi le phénomène, de nombreuses personnes inquiètes ont contacté les services d'urgence romands. Mais les atteintes à la rétine ne se manifestent pas toujours immédiatement: certains ne s'aperçoivent de leur baisse de vision que plusieurs jours plus tard. Deux semaines après l'événement, quel bilan sanitaire tirer de cette éclipse?

À Genève, ce 12 août, les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) avaient pris les devants. Le Service d'ophtalmologie s'attendait à un nombre considérable d'atteintes oculaires liées à l'observation de l'éclipse sans protection adaptée et avait mis en place un dispositif spécial pour diminuer le temps d'attente aux Urgences ophtalmologiques. «Nous avions deux médecins dédiés à la réalisation d'imagerie rétinienne afin de pouvoir poser le diagnostic de phototraumatisme», détaille la D^{re} Ariane Malcès, médecin adjointe au Service d'ophtalmologie.

Brûlure de rétine indolore

Finalement, l'afflux redouté n'a pas eu lieu. À ce jour, une quinzaine de consultations liées à l'éclipse ont été enregistrées aux HUG, soit des patients qui ont présenté des symptômes tels qu'une vision floue, l'apparition de scotomes (taches sombres dans le champ de vision) ou encore une sensation de sécheresse oculaire.

Sur ces cas, un seul diagnostic de rétinopathie solaire a été confirmé. «Les messages de pré-



Le 12 août dernier, des milliers de personnes se sont rassemblées au Signal de Bernex pour admirer un phénomène solaire spectaculaire.

Le Service d'ophtalmologie des HUG s'attendait à un nombre considérable d'atteintes oculaires.

vention semblent avoir été entendus, le faible nombre de lésions rétinienues est rassurant.»

La rétinopathie solaire découle d'une atteinte des photorécepteurs maculaires – les cellules de la rétine qui captent la lumière et permettent une vision centrale précise, explique Ariane Malcès: «Une exposition directe, même de quelques secondes, peut suffire à provoquer des lésions.» Contrairement aux

brûlures solaires, qui font mal à cause des récepteurs de douleur dans la peau, la brûlure de la rétine est indolore et le patient ne se rend pas toujours compte de l'atteinte en cours.

Les lésions des photorécepteurs centraux engendrent une vision floue, l'apparition d'une tache sombre au centre du champ visuel ou encore une déformation des images. Ces symptômes apparaissent généralement dans les heures qui suivent l'exposition. La médecin précise qu'il n'existe pas de traitement, l'atteinte est irréversible: «Une amélioration peut survenir au cours des mois, mais il est possible que des séquelles persistent.»

En dehors des éclipses, la rétinopathie solaire est une affection très rare – au maximum un à deux cas par an aux HUG.

Aurélié Toninato

PUBLICITÉ

ACCORDS INATTENDUS

BILLETS EN VENTE DES MAINTENANT!

MIGROS CLASSICS 2026-2027

ARA MALIKIAN PRÉSENTE «INTRUSO»
LU 26.10.2026

GEWANDHAUS-ORCHESTER LEIPZIG + GAUTIER CAPUÇON
SA 21.11.2026

CHCEUR ET ORCHESTRE LES MUSICIENS DU LOUVRE
DI 17.01.2027

ORPHEUS CHAMBER ORCHESTRA + BRANFORD MARSALIS
SA 13.03.2027

SINFONIETTA DE LAUSANNE + PETER BENCE
JE 22.04.2027

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE + KIRILL GERSTEIN
LU 17.05.2027



INFORMATIONS & BILLETTERIE
migros.infomaniak.events
058 568 29 00
scmbilletterie@migrosgeneve.ch

migros pour-cent culturel



Une bande dessinée sensibilise les jeunes à la Genève internationale

Technologie L'ouvrage de la Fondation pour Genève, illustré par l'artiste local Fabian Menor, sera distribué dans les écoles.

C'est l'histoire d'Omar, Estela, Ulysse et Naïra. Les quatre jeunes, qui vivent à Genève, sont confrontés à une panne de réseau mondial. Heureusement, une nouvelle intelligence artificielle permet de rester en contact. Mais très vite, les héros vont comprendre que la technologie est entourée de zones d'ombre. Et que leur ville peut être un espace de dialogue pour une régulation.

Tel est le pitch de «Code critique», une bande dessinée réalisée à l'occasion des 50 ans de la Fondation pour Genève. «Nous sommes partis du constat que la Genève internationale est encore mal connue et mal comprise, déclarait, jeudi, Fabrice Eggly, directeur de la fondation, à l'oc-

casion de la présentation officielle de la BD au Palais Eynard. Beaucoup de jeunes terminent leur scolarité dans le canton sans vraiment la connaître.»

La Fondation pour Genève a fait appel à la maison d'édition Helvetiq et à l'illustrateur genevois Fabian Menor, lauréat du Prix Töpffer en 2025. C'est lui qui a eu l'idée de lier les institutions de la Genève internationale avec la problématique de l'intelligence artificielle.

«Il y a un an, on n'avait encore pas vraiment conscience des dérives de l'IA, mais j'ai senti que ça allait devenir un sujet central, raconte l'illustrateur. De plus, pour parler de la Genève internationale, il faut un conflit. Je ne voulais pas en choisir un existant, car



Le Genevois Fabian Menor, qui a illustré «Code critique». Georges Cabrera

nous ne souhaitions pas présenter un État ou un autre comme le «méchant».

La BD, disponible en français, anglais, allemand et italien, sera offerte aux établissements du secondaire I et II du pays. Plus de 4000 exemplaires ont déjà été distribués dans quinze cantons. Les écoles recevront également du matériel pédagogique pour travailler en classe autour de son contenu.

«Un des plus gros défis fut d'écrire pour ce public, car je déteste les adultes qui font semblant d'être jeunes, sourit Fabian Menor. J'ai simplement essayé d'être honnête, d'utiliser un langage familier et de faire une bande dessinée accessible, en présentant mon canton comme

je le connais: multiculturel et ouvert.»

À travers un récit d'une quarantaine de pages, les lecteurs suivent les aventures des quatre jeunes, tout en découvrant les institutions qui font rayonner le multilatéralisme de Genève: la Croix-Rouge, l'OMS, le CERN ou encore l'Union internationale des télécommunications (UIT).

«Cette bande dessinée est en plein cœur de notre cible», se réjouit Anne Hiltbold, dont l'année de présidence du Conseil d'État s'articulera autour de l'utilisation de l'IA à l'école. La magistrate rappelle également que Genève accueillera, en juin prochain, un sommet international sur l'IA.

Léa Frischknecht

Tribune de Genève
Samedi 29 août 2026